

Zeitschrift: Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse

Band: 11 (1938-1939)

Heft: 7

Rubrik: Schweizerische Umschau

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

fants des deux sexes et de tous les degrés de l'Ecole primaire dans deux classes de 20 à 25 élèves chacune. Les enfants y sont transportés en tramway, accompagnés par leurs maître et maîtresse à 8 heures en été et 8.30 heures en hiver. Ils quittent l'Ecole vers 17 heures et rentrent chez eux de la même façon. Ils prennent donc le repas de midi à l'Ecole et reçoivent une collation à 10 heures et à 16 heures.

Il en est exactement de même pour l'Ecole du Bois de la Bâtie en ce qui concerne l'horaire de la journée et les repas. Cependant, comme cette dernière Ecole est un peu plus rapprochée des différents quartiers de la ville habités par les enfants, ceux-ci, rassemblés le matin en un lieu commun, se rendent à pied, avec leurs instituteurs à leur Ecole.

L'Ecole de plein air du Bois de la Bâtie est ouverte du 1er lundi de mai jusqu'au milieu du mois d'octobre, sans interruption pendant les vacances. La date de fermeture est déterminée par l'état de la température et fixée par le Médecin chef des Ecoles.

Ecoles de plein air de montagne.

L'Ecole de plein air de La Rippe, appelée aussi Ecole de la Forêt parce qu'elle est située à proximité d'une des plus belles forêts du Jura vaudois, a été fondée en 1912 — il y a donc 25 ans déjà — par M. Pesson, inspecteur primaire à Genève. Elle s'installe dans le bâtiment des Colonies de vacances de St-Gervais et reçut dès le début, 40 à 45 garçons de tous les âges de la scolarité primaire. Sept années plus tard, devant le succès remporté par cette Ecole de plein air organisée en internat, on décida de faire bénéficier les fillettes d'une Ecole semblable — il n'y avait pas de raison pour que seuls les garçons y eussent droit — et l'on accueillit dans la Ferme de Vendôme, bâtiment des colonies de vacances de Carouge, une cinquantaine de filles des Ecoles primaires de l'agglomération genevoise.

Ces deux Colonies, situées à quelques centaines de mètres l'une de l'autre, furent aménagées de manière à pouvoir servir à la fois d'Ecole de plein air et de Colonies de vacances. On construisit dans chacune d'elles une salle d'étude que l'on meubla de bancs d'école légers facilement transportables.

Cette Ecole de la Forêt est ouverte du 1er lundi de mai à fin juin, c'est-à-dire durant les deux derniers mois de l'année scolaire genevoise. Deux mois durant lesquels les enfants, sous la direction d'instituteurs et d'institutrices nommés par le Département de l'instruction publique peuvent continuer leurs études comme s'ils étaient restés dans les écoles de la ville leurs notes

de travail scolaire et de conduite étant inscrites dans le même bulletin hebdomadaire de la classe qu'ils ont suivie jusqu'alors.

L'Ecole de la Forêt de La Rippe est placée sous la direction du Département de l'instruction publique de Genève, mais administrée par les comités de Colonies de vacances qui ont prêtés leurs locaux. Ces comités fournissent leur personnel de cuisine, s'occupent du ravitaillement sont responsables de l'entretien du bâtiment et se chargent d'encaisser les pensions des enfants (2.50 à fr. 3.— par jour, suivant l'indice du prix de la vie). Chaque année, quelques enfants de famille nécessiteuse y sont admis gratuitement, d'autres paient ce qu'ils peuvent. La porte de cette Ecole de la Forêt est donc largement ouverte à tous ceux qui en ont besoin.

L'Ecole de plein air de Corbeyrier, plus précisément à Boveau sur Corbeyrier — 1100 mètres d'altitude — dans les Alpes vaudoises, occupe les locaux des Colonies de vacances de la Commune de Vernier. Elle reçoit des garçons seulement et ne peut contenir que l'effectif d'une classe de 25 à 30 élèves. Ceux-ci sont désignés par le Service médical des Ecoles qui choisit pour l'Ecole de Boveau des enfants auxquels un séjour d'altitude est particulièrement indiqué.

Cette Ecole de plein air suit les mêmes règles générales de programme scolaire, de durée, d'administration que celle de La Rippe. Le départ et le retour des élèves ont lieu le même jour. La seule différence qu'elle présente avec l'Ecole de la Forêt c'est que toute la partie financière de l'Ecole est confiée à la Direction du Service social.

L'Ecole de plein air de Montana, en Valais, est réservée aux élèves de l'Ecole primaire qui sont prédisposés à la tuberculose. Elle est ouverte toute l'année et reçoit les enfants pendant des périodes plus ou moins prolongées suivant leur état de santé. L'administration de cette Ecole dépend d'un comité particulier et son recrutement est assuré entièrement par le Service médical des Ecoles de Genève.

Chacune de ces Ecoles de plein air est organisée en une grande famille. On place à leur tête des instituteurs qui sont à la fois des éducateurs éprouvés, et qui ont bien voulu se préparer spécialement dans cette tâche pour laquelle il faut des qualités multiples et diverses.

De leur côté, l'Etat ou les comités d'initiative privée chargés de l'entretien des bâtiments et de l'administration générale, s'efforcent de procurer tout le bien-être désirable à leurs petits hôtes. Ad. Marti.

Schweizerische Umschau.

Gymnasiallehrerverein. Der Verein Schweiz. Gymnasiallehrer hält am 1. und 2. Oktober in Luzern seine Jahresversammlung ab. Die am Samstag tagenden zwölf Fachverbände veranstalten wissenschaftliche Vorträge und Exkursionen. An der Hauptversammlung vom Sonntagmorgen spricht Prof. Dr. P. Niggli über das Thema: „Vom Geist der Naturwissenschaften“.

Der Schweizerische Verein abstinenten Lehrer und Lehrerinnen hält seine Abgeordnetenversammlung und Feier des 40jährigen Bestehens am 8. und 9. Oktober 1938 in Lausanne ab. Es sprechen Pierre Boveat vom Institut des Sciences de l'Education antialcoolique et l'enseignement moral, Dr. Jean Wintsch, Schularzt

des Ecoles de la Ville de Lausanne und Universitätsprofessor, Ed. Cachemaille, Lehrer, Paul Perret, Lehrer, M. Javet, Sekundarlehrer. Alle Auskünfte erteilt M. Georges Flück, institeur, La Rippe, s. Nyon. — Teilnehmer wollen sich für Kurs und Delegiertenversammlung anmelden bei Madame M. Joachim-Oguey, Lehrerin in Chailly bei Lausanne. Bitte angeben, ob ein Zimmer bei Privaten oder in Hotels gewünscht wird. Die Zweigvereine wollen dem Landespräsidenten die Anzahl und Namen der Abgeordneten mitteilen. Wir hoffen, daß alle Zweigvereine am Lehrerkurs vertreten sein und daß sehr viele Mitglieder unseres Vereins sich an die gastlichen Ufer des Léman begeben werden. Unsere waadtländischen Kol-

legen, die vor 40 Jahren den Schweiz. Verein abstinenter Lehrer und Lehrerinnen gegründet haben, heißen uns jetzt schon herzlich willkommen.

Schweizerische Singwoche. Das Volkshochschulheim Casoja am Lenzerheide-See ladet auch dieses Jahr wieder zu einer schweizerischen Singwoche ein. Dauer: 8. bis 16. Oktober. Leiter: Alfred Stern, Zürich. Auskunft und Anmeldung möglichst bei der Heimleitung Casoja, Lenzerheide-See, Graubünden; Tel. 72 44.

6. Ferienkurs in Unterägeri: 17.—22. Oktober 1938 für Lehrer und Lehrerinnen der Primarschulstufe. Unterrichtsthemen: Rhythmik, Gymnastik; Einführung in die musikalisch-rhythmische Erziehung auf der Volksschulstufe - Einführung in Tonika-Do und ihre praktische Verwendung im Gesang - Musiklehre für alle - Sprech-erziehung auf der Primarschulstufe: Stimmbildung und Sprechtechnik; Leselehre; Gedicht- und Sprechchoregstellung - Lektionen mit Schulklassen. Der Unterricht wird für Anfänger und Fortgeschrittene gesondert durchgeführt. Weitere Auskunft erteilt: M. Scheiblauber, Seestr. 28, Zollikon (Zch.).

Naturforscher-Tagung. In Chur tagte die Schweizerische Naturforschende Gesellschaft. Der Jahrespräsident, Regierungsrat Dr. N a d i g (Chur), hielt den Eröffnungsvortrag über „Parasitismus bei Hymenopteren“, woran sich die Mitgliederversammlung zur Erledigung der geschäftlichen Traktanden schloß. Sodann hielt der Nobelpreisträger Prof. Dr. K a r r e r (Zürich) einen Vortrag über „Rückblick und Ausblick in der Biochemie“. Am Sonntag wurden die wissenschaftlichen Sitzungen mit einem Vortrag von Prof. Dr. M o c h i (Kairo) über „Scienze della natura e scienze dell'uomo“ eröffnet. Später begaben sich die Teilnehmer der Tagung nach Flims und Conn in der Rheinschlucht, wo Professor Dr. S t a u b (Zürich) eine geologische Orientierung über das Flimser Bergsturzgebiet gab. Während der Dauer der Tagung waren in den Museen bedeutende Insekten-sammlungen von Bündner Entomologen ausgestellt.

Konferenz kant. Erziehungsdirektoren. Die Schweizerische Erziehungsdirektoren-Konferenz, die unter dem Vorsitz von Regierungsrat Dr. Müller am 14. September in Frauenfeld tagte, billigte nach einem Referat von Dr. Stampfli (Solothurn) über den Verkehrsunterricht in der Schule einige Vorschläge einer Spezialkommission. Danach sollen in die dafür geeigneten Unterrichtsfächer für sämtliche Altersstufen Belehrung und Aufklärung über die wichtigsten Fragen des Verkehrs eingegliedert werden. Dieser Verkehrsunterricht soll außer praktischen Anleitungen auf Straßen und Plätzen auch theoretische Belehrungen über die wichtigsten Verkehrsregeln und den Verkehrsstand vermitteln. Ferner ersucht die Konferenz den Bundesrat, er möge das Bundesgesetz über das Mindestalter der Arbeitnehmer erst in ein bis zwei Jahren in Kraft treten lassen, wenn die Kantone Gelegenheit gehabt haben werden, sich diesem Gesetze anzupassen. Als neuer Vorortspräsident für 1939 wurde Regierungsrat Pitteloud (Sitten) gewählt.

Fünfsprachige Schweizerwoche. Soeben hat das offizielle Teilnehmerplakat für die Schweizerwoche 1938 die Druckerpresse verlassen, um in einigen Wochen Zehntausende von Schaufensterauslagen im ganzen Lande zu schmücken. Zum ersten Male erscheint es auch in den beiden rätoromanischen Hauptstädten, und zur Schweizerwoche — Semaine Suisse — Settimana Svizzera gesellt sich die „Eivna Svizra“ und „Jamna Svizera“. Die diesjährige Schweizer-

woche findet als große nationale Warenschau des Handels vom 22. Oktober bis 5. November statt. „Onurè la lavur indigena!“

Schule und geistige Landesverteidigung. Auf Veranlassung der kantonalen bernischen Unterrichtsdirektion und in Anwesenheit von Vertretern der kantonalen und städtischen Schulbehörden fand kürzlich in Bern eine von gegen 800 Lehrern und Lehrerinnen besuchte Tagung zur Behandlung der Frage der geistigen Landesverteidigung statt. Nach einer Eröffnungsansprache von Sekundarschulinspektor Dr. Marti, der die Verhandlungen leitete, referierte der kantonale Unterrichtsdirektor, Regierungsrat Dr. R u d o l f, über die allgemeine Situation, während Seminarlehrer Dr. A. J ä g g i einen Vortrag über das Thema „Werden und Gehalt der schweizerischen Demokratie“ hielt. Seminarlehrer Dr. K i l c h e n m a n n berichtete über die methodische Seite des Problems. In der Diskussion wurden verschiedene Anregungen gemacht über die Förderung des staatsbürgerlichen und des hauswirtschaftlichen Unterrichtes als geeignetes Mittel zur Weckung des Sinnes für die geistige Landesverteidigung, über den Ausbau des Radios u.a.m. Weitere derartige Veranstaltungen mit den gleichen Referenten werden in Burgdorf, Spiez, Lyß und Delsberg stattfinden.

Junge Leute schaffen ein Natur-Reservat. In Etwilen haben sich vor einigen Jahren infolge der in der Schule erhaltenen Anregungen einige Sekundarschüler zusammengetan, um im dortigen Ried ein Naturschutzgebiet zu gründen. Unter dem Namen „Naturwacht Etwilen“ wirkten sie auch später für den Gedanken. Nach Verhandlungen mit Grundbesitzern gelang es ihnen, einen größeren Umschwung Land unter Naturschutz zu stellen. Die Mittel für die Pacht des Bodens steuerten sie zum Teil aus Taschengeld zusammen, zum andern Teil hilft die thurgauische Naturschutzkommission aus. Da sich jenes Sumpfbereich westlich als Stammheimer Ried über die Zürcher Grenze hinaus fortsetzt, erreichten sie von der Gemeinde Unterstammheim ein Verbot des Betretens und Mähens auch für diesen Teil, der aus dem Jagdrevier herausgenommen wurde. Nunmehr ist es ihnen gelungen, von der Munizipal-Gemeindeversammlung Wagenhausen für den thurgauischen Teil eine Abtrennung des Etwiler Riedes vom Jagdrevier zu erreichen. Damit ist ein umfangreiches Reservat zwischen dem Stammheimerberg und dem Rodenberg geschaffen, in dem Pflanzen und Tiere geschützt sind.

Bern. Dem Bericht der kant. Unterrichtsdirektion ist zu entnehmen, daß die Zahl der s t e l l e n s u c h e n d e n Lehrer und Lehrerinnen im Kanton Bern gegenwärtig 273 beträgt.

Stiftung. Zum Andenken an seinen vor neun Jahren verstorbenen Sohn Paul hat Bezirksschulpfleger Oskar Haag in Küsnacht der Gemeindebehörde 10 000 Fr. überwiesen zur Errichtung einer „Stiftung Oskar Haag“. Die Erträge sollen für die Unterstützung bedürftiger christlicher Schüler und Schülerinnen der Gemeinde verwendet werden.

Material zu Unterrichtszwecken offeriert die „Schweizer Illustrierte Zeitung“ (Verlag Ringier & Co. A.-G., Zofingen) den Lehrerinnen und Lehrern, solange Vorrat gratis, eine Restauflage der Reliefkarte der Schweiz, in Vierfarbendruck, Format 56×37 cm. Rückseite: Eisenbahnkarte und Straßenbahnkarte. Dieses Kartenwerk erschien s. Z. als Sonder-Beilage zur 1. Lieferung des Sammelwerkes „Die Schweiz

von heute“ und gibt dem Lehrer ein unterrichtlich wertvolles Blatt an die Hand. — Von der kompletten Sammlung dieser Beilagenreihe „Die Schweiz von heute“ sind nur noch wenige Exemplare am Lager, die, in Kartondeckel geheftet, zu Fr. 1.75 geliefert werden. — Ferner offeriert der Verlag Ringier, ebenfalls gratis, eine Restauflage des Sonderdruckes der vier preisgekrönten Lieder im Wettbewerb um eine neue Nationalhymne. Vier prachtvolle Heimatlieder, für vierstimmigen Chorsatz gesetzt, auch auf dem Klavier oder Harmonium spielbar, mit separater Solostimme. Bilder der Komponisten und vollständige Liedertexte. 4 Seiten Großformat, auf festem Papier gedruckt. — Der Verlag behält sich vor, für die gratis offerierten Blätter die Portospesen zu verrechnen.

Pädagogisches um den Schützenkönig. Am Zürcher Knabenschießen wird jeweils ein Schützenkönig proklamiert; diesen Rang nimmt der Knabe ein, der am besten geschossen hat. Daran ist nichts zu kritisieren. Aber es ist doch ein wenig des Guten zu viel, wenn am Radio ein Interview mit diesem jungen Schützenkönig verbre-

tet wird und wenn unter dem Bilde zu lesen ist „Der junge Meister“. Gut schießen zu können ist eine reine Übungssache und eine Geschicklichkeit, die mit dem Intellekt als solchem wenig zu tun hat. Man sollte deshalb davon absehen, Knaben, welche gut schießen zu quasi Helden des Tages zu machen. Man hat schon oft erfahren müssen, daß junge Leute derlei nicht ertragen können. Fußballhelden haben sich nicht immer gut entwickelt und die Ohrfeigen-Affäre Eglis ist noch nicht vergessen. Vielleicht bringt das Radio auch einmal ein Interview mit einem jener Knaben, deren Jugendzeit durch häusliche Not und oft mühevolleres Mitverdienenhelfen-müssen getrübt wird. Solche Knaben werden zwar kaum Schützenkönige, aber in der Schar der heranwachsenden jungen Schweizer sind sie deshalb nicht weniger wertvoll. Von ihrem Los zu vernehmen wäre da und dort unangenehm, aber es wäre lehrreich als Beitrag zur sozialen Lage einer mehr oder weniger in den dunklen Hintergrund gedrängten Jugend. Zeiget diese im Bild und lernet dann aus den Gesichtern lesen! („St. Galler Tagblatt“ vom 24. IX. 38.)

Internationale Umschau.

Internationales Lehrfilminstitut. Am 10. September trat im Völkerbundsgebäude in Genf unter den Auspizien des Völkerbundes eine Konferenz zur Prüfung der Rückwirkungen der im Dezember vergangenen Jahres erfolgten Schließung des Internationalen Lehrfilminstituts in Rom auf die Konvention von 1933, die bezweckt, den internationalen Austausch der Lehrfilme in jeder Weise zu erleichtern. Der Völkerbundsrat hatte sich in seiner Mai-tagung mit dieser Frage befaßt und die Einberufung einer Konferenz von Regierungsvertretern unmittelbar vor der diesjährigen Völkerbundsversammlung in Erwägung gezogen. Der Konferenz liegt ein Entwurf zu einem Protokoll der britischen Regierung vor, nach welchem die internationale Kommission für geistige Zusammenarbeit die Aufgaben des Internationalen Lehrfilminstituts übernehmen soll. An der Konferenz sind 24 Staaten vertreten, darunter auch die Schweiz durch Legationsrat Dr. Camille Gorgé. Zum Präsidenten der Konferenz wurde Bourquin (Belgien) gewählt. — Der ungarische Vertreter griff in die Aussprache ein und machte darauf aufmerksam, daß seine Regierung den aufrichtigen Wunsch habe, auf jede Weise die Ausführung der Konvention von 1933 zu erleichtern. Er erinnerte jedoch gleichzeitig daran, daß Ungarn ausdrücklicher Vorbehalte wegen der Wahl Genfs zum Konferenzort gemacht habe, und zwar aus politischen Gründen.

Schweden. Die Lehramtskandidatin als „Miß Europa“. Aus der diesjährigen Konkurrenz um den Titel der europäischen Schönheit Nummer 1, der da ohne jede Konzession an Bescheidenheit oder an die erdrückende Mehrheit der nicht mitmachenden Geschlechtsschwestern lautet „Miß Europa“, ist als Siegerin die 18jährige Finnin Sirkka Salonen hervorgegangen. Dieser harrete ein sehr unliebsame Nachricht, als sie mit dem Diplom einer Schönheits-Superchampionin in der Handtasche aus Kopenhagen nach Hause kam. Denn als sie wie gewohnt im Lehrerinnenseminar Heinola erschien, um zusammen mit ihren Klassengenossinnen dem Unterricht beizuwohnen, stand sie als wegen Teilnahme an einer Schönheitskonkurrenz aus dem Seminar ausgestoßen am „Schwarzen Brett“. Einige finnische Zeitungen bezeichnen die drakonische Maßregelung als zu weitgehend. Sie machen geltend, Sirkka Salonen sei ohne jede Zuhilfenahme

von Fleckenmittel, Puder, Farbstift usw. und ohne Fälschung oder Korrektur der natürlichen Farbe des Haares Schönheitskönigin von Europa geworden. Das aber sollte sie für den Lehrerinnenberuf geradezu empfehlen. Dem hält die Seminardirektion gegenüber, eine Lehrerin, die in beinahe sämtlichen illustrierten Zeitungen der Welt halbnackt zu sehen sei, sei nicht geeignet, ihren Schülerinnen den nötigen Respekt einzufußeln und ihnen als Beispiel zu dienen.

Deutschland. Pädagogische Planwirtschaft. Vor einem Jahre hatte der Reichserziehungsminister Richtlinien für die Ausbildung von Studierenden erlassen, die einmal als Lehrer an höheren Schulen tätig sein wollten. Es war darin der Grundsatz ausgesprochen worden, daß dem seit Jahrzehnten üblichen Fachstudium an einer Universität ein zweisemestriges Studium an einer Hochschule für Lehrerbildung vorausgehen müsse. Diese Hochschulen aber waren zunächst ausschließlich für die Ausbildung von Volksschullehrern errichtet worden. Die neuen Richtlinien setzten also eine gemeinsame Ausbildung der Philologen und Volksschullehrer im ersten Jahre ihres Studiums fest. Am Ende des zweiten Semesters sollte dann die Möglichkeit eines Ueberganges zur Universität oder zur Kunsthochschule gegeben sein. Es war schon in den Richtlinien bestimmt worden, daß nur „die für den Erzieherberuf als geeignet beurteilten Studenten“ diesen Uebergang vollziehen sollten. Diese Bestimmung ist nicht überall gleichmäßig ausgelegt worden, wohl auch nicht immer mit der Strenge gehandhabt worden, wie sie das Ministerium beachtet wissen wollte. Das sächsische Volksbildungsministerium hatte die Bestimmung dahin interpretiert, daß Studierenden, deren pädagogische Eignung für den Lehrberuf nicht ausgesprochen worden war, die Zulassung zur philologischen Staatsprüfung versagt werden müsse. Der Reichserziehungsminister hat jetzt erneut zu dieser Frage eine Entscheidung getroffen, die unbezweifelbare Klarheit schafft. Das Studium des höheren Lehrfaches soll künftig erst dann beginnen können, wenn nach dem Urteil des Leiters der Hochschule für Lehrerbildung die Eignung des Bewerbers für den erwählten Beruf angenommen werden kann. Die ersten beiden Semester, die nach jenen Richtlinien für die Ausbildung der Philologen von den